



Article scientifique

Article

2003

Accepted version

Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

Une représentation d'un Bès armé

Volokhine, Youri

How to cite

VOLOKHINE, Youri. Une représentation d'un Bès armé In: Bulletin de la société d'égyptologie de Genève, 2003, vol. 25, p. 153–164.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:112850>

Une représentation d'un Bès armé

Youri VOLOKHINE

Publication d'une statuette d'un Bès armé (Genève, MAH 27857). Remarques à propos des détails qui y figurent : serpent enroulé autour du bras ; présence d'un taureau sur la coiffe. Divers éléments concernant le dieu Bès à l'époque ptolémaïque sont discutés, notamment la militarisation hellénistique de sa figuration, et son importance dans l'entourage de Sérapis.

La collection égyptienne du Musée d'art et d'histoire de Genève possède une effigie d'un Bès en terre cuite moulée (**fig. 1**). Nous proposons ici quelques remarques à propos de cet objet¹ :

Numéro d'inventaire : 27857

Date d'acquisition : 1991

Matière : terre cuite moulée

Dimension : hauteur 70 cm

État de conservation : le nez et la bouche manquent ; quelques cassures

Datation : époque hellénistique

Provenance : inconnue

Bibliographie : E. G[UBEL], in : E. GUBEL (éd.), *Du Nil à l'Escaut*, Bruxelles 1991, pp. 260-261 et 264-265, n° 348. I. L[EONARDI] R[UTZ], « Bès guerrier », in : P. BIRCHLER EMERY, B. BOTTINI, Ch. COURTOIS & Fr. VAN DER WIELEN, *Musée Musée : La Musique et la danse dans l'Antiquité. Regards sur les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève*, Genève 1996, cat. n° 12, pl. 3, pp. 81-82.

1. Description

Le dieu Bès est représenté nu et debout². Son visage barbu est mutilé par une cassure centrale. Cette déprédation empêche de distinguer clairement le nez et

¹ Je remercie M. Jean-Luc Chappaz, conservateur, pour toutes les informations communiquées à propos de cet objet, ainsi que pour son aide amicalement apportée.

² Pour la bibliographie générale sur Bès, je renvoie à celle indiquée dans *BSEG* 18 (1994), p. 81 et dans *La Frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne* (CSEEG 6), Genève 2000.

la bouche du dieu. Un médaillon orne sa poitrine : il figure une tête de félide vue de face. De la main gauche, le dieu tient par la base de la tête un serpent dont le corps s'enroule autour de son avant-bras. Le bras droit est levé, et brandit une épée (ou une feuille ?) munie d'une nervure centrale, et qui est pointée devant la coiffe. Celle-ci est composée d'un *modius*, sur lequel se développe un décor de tiges végétales. Au sommet évasé de la coiffe est figuré un taureau, devant lequel se dresse un petit autel.

2. Parallèles directs

Cette effigie de Bès³ s'inscrit dans une série de parallèles, dont les caractéristiques sont les suivantes :

- Une épée brandie de la main droite
- Un serpent enroulé autour du bras gauche
- Une coiffure dans laquelle s'inscrit un taureau (représenté souvent dans un naos).

Le Musée gréco-romain d'Alexandrie conserve une série de figurines de Bès armés⁴ provenant des fouilles de Canope⁵. Leur grande proximité stylistique avec le Bès de Genève, ainsi que leur module analogue, permettent de suggérer que ce dernier appartient à la même série. Parmi elle, le Musée d'Alexandrie en expose trois, dont voici une description sommaire :

Alexandrie n° 21123⁶. Le dieu tient un serpent enroulé autour de son bras gauche ; il lève le bras droit, tenant son « épée » : les nervures parcourant l'objet suggèrent ici qu'il est de nature végétale (feuille de palmier ?). À son cou pend un médaillon à tête de félin. Des traces de peinture sont nettement visibles. Un réseau quadrillé rouge indique que le dieu portait une sorte de résille. La coiffure montre aussi quelques traces de peinture. La partie inférieure devait comporter un décor végétal ; aucune trace nette de gravure n'est visible dans la partie supérieure, où l'on distingue seulement quelques touches de peinture ocre et bleutée (il est probable que le décor peint à l'origine ait figuré le taureau devant son autel).

³ Sur les terres cuites représentant Bès, voir notamment P. PERDRIZET, *Les terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet*, Strasbourg 1921, vol. I, pp. 41-51 et vol. II, pl. XXXIX-XLIV.

⁴ Voir la liste des objets recensés dans LIMC III, p. 101, 38a.

⁵ Voir E. BRECCIA, *Monuments de l'Égypte gréco-romaine*. Vol. I. *Le Rovine e I Monumenti di Canopo*, Bergame 1926.

⁶ (67 x 24 cm) E. BRECCIA, *op. cit.*, XXXVI.6, p. 71 ; LIMC III/1, p. 101, et III/2, p. 80, 38 a.



Fig. 1 : Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 27857 (cliché B. Jacot-Descombes)

Alexandrie n° 21124⁷. Cette statue est la plus grande de la série (80 cm environ). Le dieu tient un serpent, qui s'enroule autour de son bras gauche, et pointe son épée sur sa coiffe. Des traces de peinture sont visibles ; comme dans le cas précédent, une sorte de résille rouge était peinte sur le corps du dieu. Des traces de peinture subsistent aussi sur la coiffe.

Alexandrie n° 21125⁸. Le bras droit du dieu est cassé, mais la pointe de son arme est visible sur la coiffure ; le bras gauche tient le serpent enroulé. À la différence des deux exemples précédents, le *modius* est sculpté. Il montre un taureau, portant le disque solaire entre les cornes, se tenant devant une table d'offrandes.

En outre, plusieurs fragments de terre cuite exposés au Musée d'Alexandrie préservent des parties d'effigies comparables. Le fragment n° 7522 consiste en la partie supérieure du visage de Bès, portant une coiffe en plumes, au sommet de laquelle est représenté un naos renfermant un taureau, portant un disque solaire entre les cornes⁹. Le fragment n° 5109 est comparable, à la différence que le toit du naos est en arc de cercle, et que le taureau ne porte pas le disque solaire entre ses cornes.

Le Bès de Genève s'inscrit donc dans cette série de figurations. Il convient de se demander quelle est la signification de cette iconographie particulière. Le fait qu'il soit armé est courant pour ce dieu protecteur, repoussant les forces néfastes. En revanche, son association avec une image montrant un taureau orienté vers une configuration théologique plus originale. En outre, le serpent enroulé autour du bras du dieu est un détail qui appelle également quelques commentaires.

3. De Bès armé à Bès cuirassé

L'épée est l'un des attributs anciens de Bès¹⁰. Dieu qui danse, qui gesticule, Bès peut saisir un tambourin, jouer de la flûte. Et il lui arrive aussi, de façon plus menaçante, de brandir une épée. Ces différents objets exhibés ne délimitent pas strictement des catégories spécialisées (« Bès musiciens », « Bès danseurs » ou « Bès guerriers »), mais se rapportent de façon analogue à une sorte de

⁷ LIMC III/1, p. 101, n° 38.

⁸ Cf. Th. SCHREIBER, *Expedition E. Sieglin, Ausgrabungen in Alexandria I. Die Nekropole von Kom esch-Schukafa*, Leipzig 1908, p. 237, fig. 174.

⁹ E. BRECCIA, *Monuments de l'Égypte gréco-romaine*, vol. II.1. *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria*, Bergamo 1934, pl. L (246) ; LIMC III/2, n° 94 a.

¹⁰ Par exemple, H. ALTENMÜLLER, « Ein Zaubermesser des Mittleren Reiches », *SAK* 13 (1986), p. 8, fig. 2 : le dieu Aha, « ancêtre » des Bès, tenant un couteau. Cf. V. WILSON, « The Iconography of Bes with Particular Reference to the Cypriot Evidence », *Levant* 7 (1975), p. 80.

pantomime destinée à éloigner les forces néfastes. À la XVIII^e dynastie, les Bès tiennent parfois dans les deux mains de longs couteaux¹¹. Peut-être s'agit-il d'une influence exercée par les « Thouéris », qui lui sont proches, et qui sont armées de cette manière¹². Le dieu adopte dès lors sa posture caractéristique, avec un bras, armé d'une épée, levé au-dessus de la tête¹³. À partir de la Basse Époque, le dieu dit « panthée », au masque de Bès, brandit, entre autres sceptres, des couteaux¹⁴. Sous l'apparence d'un Bès, le Soped gardien des marches orientales (tel qu'il est figuré sur le naos de Saft el-Henna, XXX^e dynastie) tient, au bout de ses deux bras tendus, des couteaux¹⁵. On rencontre Bès au couteau brandi, tenant parfois un serpent, en tant qu'acolyte de Toutou/Tithoès¹⁶. Les figurations des Bès armés sont des plus courantes à l'époque hellénistique, puis romaine, et l'on rencontre encore le dieu brandissant une épée dans les vignettes des papyrus magiques grecs¹⁷.

À partir de l'époque ptolémaïque, plusieurs types de Bès armés de couteaux sont à relever¹⁸. S'il arrive que les Bès saisissent plusieurs épées dans la même main, tout comme un bouquet de fleurs¹⁹, l'iconographie la plus courante montre le dieu levant une épée au-dessus de sa tête. Le dieu peut être totalement nu, avec un serpent comme sur la figurine de Genève ; parfois il tient un bouclier, rond²⁰ ou ovale²¹, associé à l'épée. Dans certains cas, l'épée se mue visiblement en une feuille à longues nervures²². L'aspect guerrier est fortement

¹¹ J. E. QUIBELL, *The Tomb of Yuua and Thuiu*, Le Caire 1908, CG 51109, pl. XXIX.

¹² Sur le lien entre Bès et Taouret, cf. J. BAINES, *Fecundity Figures*, Warminster 1985, pp. 127-131.

¹³ Siège de la princesse Satamon, cf. J. E. QUIBELL, *The Tomb of Yuua and Thuiu*, CG 51113, pl. XLI-XLII.

¹⁴ Par exemple, S. SAUNERON, *Le papyrus magique illustré de Brooklyn*, New York 1970, p. 11 et p. 21, n. o (le texte désigne l'arme du dieu comme une épée sft).

¹⁵ I. SCHUMACHER, *Der Gott Sopdu (OBO 79)*, Fribourg-Göttingen 1988, pp. 241-243.

¹⁶ Cf. LIMC III, p. 79. On trouvera ces documents réunis dans l'étude de O. E. KAPER, *The Egyptian God Tutu. A Study of the Sphinx-God and Master of Demons with a corpus of Monuments (OLA 119)*, Louvain 2003.

¹⁷ PGM VIII.64-10, cf. H. D. BETZ, *The Greek Magical Papyri in Translation*, Chicago 1986, p. 148.

¹⁸ V. DASEN, *Dwarfs in Ancient Egypt and Greece*, Oxford 1993, p. 59. G. MICHAELIDIS, *BIE* 42-43 (1966), p. 66 ; LIMC III, pp. 101-102, n° 31-43.

¹⁹ Voir par exemple les Bès du mammisi d'Ermant, R. LEPSIUS, *Denkmäler IV*, pl. 65.

²⁰ Par exemple : J. FISCHER, *Griechisch-römische Terrakotten aus Ägypten*, Tübingen 1994, n° 558, pl. 53-54 ; LIMC III, p. 80, n° 38 i, 38 q, 38 m.

²¹ LIMC III, p. 80, n° 38 h, 38 n.

²² Par exemple : G. DARESSY, *Statues de divinités*, CGC n° 38709, Le Caire 1905-1906, pl. XI, et p. 182.

souligné lorsque le dieu, abandonnant sa nudité, revêt la panoplie du combattant, à l'instar d'autres dieux « en armures » (comme Anubis, Horus)²³.

Dans le cas de Bès, un phénomène particulier est à souligner. Manifestement, cette iconographie militaire s'enracine avant l'époque impériale romaine : il est dès lors délicat de parler de « Bès légionnaire », et de mettre en relation la naissance de cette iconographie avec la présence militaire romaine sur le sol d'Égypte. Dans le cas des Anubis, Horus, ou autre Apis en armure romaine, voire en *imperator* victorieux, nous avons visiblement affaire à un culte lié à celui des souverains (particulièrement dans les milieux militaires)²⁴, en l'occurrence des empereurs romains. Mais, en ce qui concerne Bès, le fondement de cette iconographie procède manifestement d'autres raisons. Il s'agit, d'une part, d'une sorte d'actualisation de l'image d'un ancien dieu guerrier. Cette militarisation du dieu est le résultat d'une interaction culturelle, remontant en tous cas à l'époque ptolémaïque²⁵. Le fait le plus notoire, tendant à prouver l'origine hellénistique de la militarisation de Bès, est que le dieu brandit parfois, outre son épée, un bouclier ovale, à *ombos* central (fig. 2)²⁶. Ce bouclier est une arme celtique²⁷, connue sous le nom grec de *thureos*. Or, un exemple montre Bès piétinant ce bouclier celtique²⁸. Il semble dès lors raisonnable de mettre en relation cette iconographie avec l'épisode célèbre de l'expédition des mercenaires galates en Égypte²⁹. Alors que Ptolémée II Philadelphie s'apprêtait à vaincre son frère, le roi de Cyrénaïque Magas, une révolte survint dans son armée (275 av. J.-C.)³⁰ : un corps de quatre mille mercenaires galates se

²³ D. FRANKFURTER, *Religion in Roman Egypt*, Princeton 1998, pp. 3-4, avec références bibliographiques sur les dieux en uniforme militaire.

²⁴ Voir par exemple les cas cités dans *Égypte romaine, L'autre Égypte*, Marseille 1997, pp. 248-254.

²⁵ G. NACHTERGAELE, dans *Arts tardifs et chrétiens d'Égypte*, Musée archéologique de Louvain-la-Neuve, Le Monde Copte, 1988, p. 16.

²⁶ Terre cuite moulée MAH n° 11878 ; voir W. DEONNA, *Revue archéologique* XX (1924), p. 149, n° 263, ainsi que l'étude de Charles PICARD citée ci-après. Voir par exemple : Marseille Inv. 1299, dans *Égypte romaine*, Marseille 1997, p. 224, n° 240. Cf. aussi V. DASEN, *Dwarfs*, pl. 11, n° 2 (terre cuite BM 61296) : Bès brandissant l'épée, en armure, portant le bouclier ovale ; sa coiffe s'orne d'un naos au taureau. Cf. F. BALLOD, *Prolegomena zur Geschichte der zwerghaften Götter in Ägypten*, Moscou 1913, pp. 67-68, fig. 72.

²⁷ Sur cette arme, cf. J.-L. BRUNAUX et A. RAPIN, *Gournay II. Boucliers et lances. Dépôts et trophées*, Paris 1988, pp. 12-27.

²⁸ Sur ce qui suit, voir Ch. PICARD, « Apollon, Bès, et les Galates », *Genava* V (1927), pp. 52-63.

²⁹ Sur le mercenariat des guerriers celtes, voir notamment H. HUBERT, *Les Celtes depuis l'époque de la Tène et la civilisation celtique*, Paris 1973 (1932) ; M. SZABO, dans *Les Celtes*, (catalogue Palazzo Grassi), Milan 1991, pp. 333-336.

³⁰ Sur cet épisode : F. CHAMOIX, « Le roi Magas », *Revue historique* 26 (1956), pp. 18-34 ; G. HÖBL, *A History of Ptolemaic Empire*, Londres et New York 2001, p. 39.



Fig. 2 : Genève, Musée d'art et d'histoire, 11878 (cliché Youri Volokhine)

mutina³¹. La tradition rapporte que Philadelphie parvint à les mater, en les contraignant à se réfugier dans une île de la branche sébennitique du Nil, où ils périrent, peut-être de faim ou à la suite d'un suicide collectif³². La propagande ptolémaïque s'empara de ce fait d'armes, transformé en une éclatante victoire. Un monument commémoratif fut apparemment élevé : une tête de Galate.

³¹ Cf. Pausanias, I, 7.2 : Callimaque, *Hymne à Délos*, 185-187.

³² Le thème de la mort collective (par meurtre et suicide) des guerriers galates, devenu un thème classique de l'art hellénistique et visiblement repris par les érudits, remonte au célèbre autel d'Attale I^{er} à Pergame (connu uniquement par des copies romaines) commémorant une victoire de ce dernier sur les Galates (seconde moitié du III^e siècle av. J.-C.). Sur le thème du suicide collectif, cf. M. MAUSS, « Sur un texte de Posidonios. Le suicide contre-prestation suprême », *Oeuvres* III, Paris 1969, pp. 52-57. Sur l'image des Galates dans la pensée antique, cf. Ph. BORGEAUD, *La Mère des dieux*, Paris 1996, p. 111.

conservée au Musée du Caire (CG n° 27475), en est sans doute le seul témoin visible³³. L'iconographie de Bès piétinant le bouclier galate évoque aussi celle de l'Apollon délien, écrasant similairement l'arme celtique. Il faut donc penser que le Bès en cuirasse hellénique, brandissant le bouclier comme trophée arraché à l'ennemi, est un produit dérivant de la propagande ptolémaïque³⁴. D'ailleurs, le bouclier des mercenaires galates vaincus se retrouvera aussi sur des monnaies ptolémaïques³⁵.

Ce cas révèle la possibilité de l'ajout à l'image de Bès d'un détail (en l'occurrence le bouclier galate), qui n'est pas seulement un symbole propre à un dieu guerrier et victorieux, mais qui renvoie à la base à un événement précis qu'il a fonction de commémorer.

4. Bès et le serpent

Sur les ivoires magiques du Moyen Empire, le dieu Aha, dont l'iconographie préfigure celle des Bès, saisit dans chaque main des serpents³⁶. Lorsque le reptile est empoigné fermement et brandi, il est clair que le geste évoque la maîtrise sur cet animal redoutable. Cette idée est encore renforcée lorsque la divinité ne tient pas seulement un serpent, mais plusieurs, voire un serpent et un scorpion simultanément³⁷. Le motif d'une divinité maîtrisant des animaux dangereux et venimeux est répandu dans l'ensemble du monde proche-oriental, dans lequel on constate spécialement l'existence de divinités « aux serpents »³⁸ ; lorsque la déesse Qadesh survient dans l'imagerie égyptienne, elle tient habituellement une poignée de serpents. C'est également le cas, en Égypte, en ce qui concerne plusieurs divinités mineures dont l'image est véhiculée par les vignettes des livres funéraires³⁹. Enfin, la plupart des cippes d'« Horus sur les crocodiles » montrent aussi des serpents tenus dans la main du jeune dieu.

³³ H. P. LAUBSCHER, « Ein ptolemäisches Gallierdenkmal », *Antike Kunst* 30 (1987), pp. 131-154.

³⁴ H. P. LAUBSCHER, *op. cit.*, p. 151 ; cf. pl. 21.6.

³⁵ Cf. H. P. HUBERT, *op. cit.*, p. 59.

³⁶ M. MALAISE, dans *Studies Lichtheim* II, Jérusalem 1990, p. 682.

³⁷ Par exemple : J. LECLANT, dans *Hommages à Lucien Lerat* 1, *Annales littéraires de l'Université de Besançon* 294, Paris 1984, p. 410.

³⁸ Voir, par exemple, l'image attribuée au dieu mésopotamien Lamashtu, où la divinité au faciès de lion empoigne deux serpents de chaque main, cf. J. B. PRITCHARD, *The Ancient Near East in Pictures Relating to the Old Testament*, Princeton 1954, p. 215, n° 657. Cf. aussi A. M. BISI, « Da Bes a Herakles », *Rivista di Studi Fenici* 8 (1980), pp. 19-42.

³⁹ Mentionnons le cas d'une divinité au corps de Bès mais au faciès anubien, tenant un grand serpent et deux couteaux, A. PIANKOFF, *Mythological Papyri*, New York 1957, pl. 6 (papyrus de Dirpou, n° 6).

Dans le cas du Bès qui nous occupe, le dieu empoigne le serpent d'une façon différente : le reptile s'enroule autour de son avant-bras. Faut-il envisager, dans ce cas, une relation particulière entre le Bès et l'animal⁴⁰ ? Le serpent qui s'enroule autour du bras pourrait suggérer une relation de proximité d'un autre ordre que la maîtrise brutale d'un animal dangereux : une certaine connivence entre le dieu et l'animal qui oriente vers l'idée d'un charmeur de serpents⁴¹. On constate que, dès le Moyen Empire, le dieu Aha des ivoires magiques est parfois montré avec deux serpents de grande taille tenus en mains, et dont le corps s'enroule à la fois sur les jambes et les bras du dieu⁴². Parfois celui-ci danse avec deux grands serpents en mains⁴³. Une image de Bès sculptée sur un fragment de pilier provenant de Méroé le montre avec deux grands reptiles enroulés autour de ses bras et de ses jambes⁴⁴.

Lorsqu'un serpent enlace, c'est pour maîtriser ou étouffer sa proie. Mais les divinités enlacées par des serpents n'en sont certainement pas la victime⁴⁵. Le serpent s'enroule pacifiquement autour du bras (ou de la jambe) comme il le ferait autour d'une branche. Le personnage enlacé par l'animal, victorieux de cette étreinte qui ne l'affecte nullement, dévoile par là son invulnérabilité : une étreinte fusionnelle qui n'est donc pas celle de la lutte. En effet, le serpent oriente dans l'imaginaire égyptien vers le monde de l'antécréation⁴⁶ ; associé à l'aspect ténébreux et chaotique du monde primordial, cet enracinement confère simultanément au serpent la puissance génésique et vivificatrice originelle : le serpent est source de pouvoir pour qui sait s'allier à lui.

⁴⁰ Notons que dans certains cas, Bès tient des serpents avec sa bouche : cf. par exemple G. PINCH, *Magic in Ancient Egypt*, Austin 1994, p. 43 (appui-tête British Museum EA 63783) : divinité « Janus » à faciès de Bès : V. DASEN, *Dwarfs*, pl. 8.1 (P, Berlin 3128).

⁴¹ G. MICHAILIDIS, *BiE* 42-43 (1966), p. 77.

⁴² H. ALTENMÜLLER, *Apotropaia*, 1965, fig. 4a (= Louvre AF 6447) ; fig. 13 (= MMA 15.3.197) ; V. DASEN, *Dwarfs*, p. 69 (= Berlin SM 14207).

⁴³ M. PERRAUD, *RdE* 49 (1998), p. 163 et pl. XXIV (Louvre E 4231 + E 4293).

⁴⁴ O. KOEFOED-PETERSEN, *Catalogue des bas-reliefs et peintures égyptiens. Publications de la glyptothèque Ny Carlsberg*, Copenhague 1956, ÆIN 1333, p. 59, pl. LXXXII, n° 78 : LIMC III, p. 99, 9.

⁴⁵ Quelques documents égyptiens attestent de cette iconographie qui n'est pas, en Égypte, très fréquente. Par exemple, sur une statuette, un dieu nain, portant une perruque et deux boucles d'oreilles, est debout sur deux crocodiles (G. DARESSY, *Statues de divinités* I, Le Caire 1906, p. 203 ; II, pl. XLII, CG n° 8813, prov. : Saqqarah). Il s'agit sans doute d'un « Ptah-Patèque », bien que la perruque à bord carré du dieu soit quelque peu inhabituelle. Un grand serpent l'enlace entièrement, passant le long de son dos, entourant son cou à la façon d'un collier, et reposant sa tête sur le sommet du crâne du dieu. Cette image suggère une relation fusionnelle, protectrice plus qu'agressive, entre le serpent et le dieu.

⁴⁶ Cf. L. STÖRK, *LÄ* V (1984), col. 649, s. v. : « Schlange ».

D'autre part, dans un cadre sémantique hellénique, le serpent, animal chthonien s'il en est, est volontiers un compagnon des divinités infernales : un serpent s'enroule ainsi autour des pattes et du corps du Cerbère (un compagnon de Sarapis)⁴⁷ ; on a à ce propos fait remarquer que certaines figurations particulières du Cerbère égyptien étaient des illustrations du mélange (ou, plutôt, de la « double lecture ») entre idées égyptiennes et grecques (les têtes d'ichneumon, de lion et de chien, évoqueraient les trois phases du soleil)⁴⁸. Acolyte des dieux infernaux, le serpent devient aussi un naturel associé d'Osiris : plusieurs statues d'époque romaine montrent le dieu enlacé par le reptile⁴⁹.

Le motif du serpent enroulé autour du bras est bien connu dans l'iconographie grecque. Notons que dans la joaillerie, les bracelets en forme de serpent, portés habituellement au-dessus du coude, sont des bijoux courants dans l'ensemble du monde grec hellénistique⁵⁰. En ce qui concerne l'iconographie divine, on constate que certaines divinités grecques peuvent à l'occasion brandir des serpents. Ainsi, Gorgo, dont le masque funeste est hérissé de serpents⁵¹, tient aussi ces reptiles en mains⁵², et de même, à l'occasion, Dionysos⁵³. Or, le serpent enroulé autour de l'avant-bras se rencontre plus spécialement dans les figurations des Érinyes⁵⁴. Cet attribut, dans le cadre sémantique de l'image hellénique, oriente donc dans le sillage de figures infernales.

L'idée d'une influence hellénique sur l'image de Bès n'est pas sans parallèles. Nous avons vu ci-dessus ce qu'il en était de la militarisation du dieu. En outre, la réinterprétation de la queue de la peau de félin que le dieu traîne derrière lui⁵⁵ en un phallus démesuré, a pu être influencée par l'iconographie des Silènes⁵⁶.

⁴⁷ J.-Ph. LAUER & Ch. PICARD, *Les Statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis*, Paris 1955, pp. 239-241.

⁴⁸ À propos du Cerbère de la collection Kopfler-Truniger, Lucerne, n° A 167, voir *Le Don du Nil. Art égyptien dans les collections suisses*, Bâle 1978, p. 95, n° 351.

⁴⁹ E. BRESCIANI, dans E. A. ARSLAN *et al.*, *Iside*, Milan 1997, p. 231 avec bibliographie, et p. 234. Cf. la représentation d'Aion, G. PESCE, « Divinità orientali d'epoca romana nel Museo di Antichità di Torino », *BSAA* 33 (1939), pp. 234-280. Cf. A. BLOMART, *RHR* 210 (1993), pp. 14 et 19-20.

⁵⁰ Cf. par exemple M.-F. BOUSSAC, dans *La Gloire d'Alexandrie*, Paris 1998, p. 164.

⁵¹ Sur le masque gorgonéen, qui n'est pas sans affinités avec celui de Bès, cf. notamment J.-P. VERNANT, *Figures, idoles, masques*, Paris 1990, pp. 85-136, et *La Mort dans les yeux*, Paris 1986.

⁵² Par exemple *LIMC* IV/2, pp. 180-181, n° 252, n° 289, n° 293.

⁵³ Par exemple *LIMC* III/2, n° 618.

⁵⁴ Sur le sens du motif, cf. *LIMC* III/1, p. 826 (les serpents brandis terrifient les défunts) : voir *LIMC* III, p. 827, n° 1, n° 6 et p. 828, n° 15.

⁵⁵ Ph. DERCHAIN, dans G. Th. MARTIN, *The Sacred Animal Necropolis at Northern Saqqara* (*EM* 50), Londres 1981, p. 168.

⁵⁶ Cf. F. JESI, « Bes e Sileno », *Aegyptus* 42 (1962), pp. 257-275.

Dans le cas du Bès au serpent hellénistique, nous penserions à la possibilité d'une double lecture, à une rencontre, un croisement d'abord iconographique, entre deux motifs : l'un égyptien (la domination des reptiles grâce à la magie), l'autre grec (le serpent comme signe de divinités infernales).

5. Bès et le taureau

On interprète habituellement le taureau qui, dès l'époque ptolémaïque, figure sur la coiffe des statuettes de Bès⁵⁷, comme un Apis. Cette association est intéressante, et l'on peut être tenté d'en explorer les ramifications et les motivations. Plusieurs indices d'origine memphite tendent à démontrer l'existence d'une relation théologique locale entre Bès et Apis. On se souvient qu'Auguste Mariette, lors du dégagement des alentours du Sérapeum à Saqqarah, trouva dans la cour du temple de Nectanébo II – à quelques pas de l'endroit où s'édifiera à l'époque hellénistique « l'hémicycle des poètes » – une statue du dieu Bès⁵⁸. La présence du dieu en ces lieux est signifiée par d'autres témoignages intéressants. Un certain nombre de figurines de Bès phallophores ont été trouvées à Saqqarah⁵⁹. L'implication du dieu dans les cultes de la nécropole est confirmée par un édifice assez mystérieux, les dites «chambres de Bès», déterrées par J. E. Quibell⁶⁰. Il s'agit d'un ensemble cultuel dont la fonction et la nature exactes sont difficiles à préciser avec certitude, mais que l'on devine impliqué dans des liturgies volontiers dionysiaques (phallophories)⁶¹, qui elles-mêmes s'inscrivent dans la perspective égyptienne des cultes funéraires (liaison des thèmes sexuels à ceux concernant la renaissance des morts⁶²). Nous remarquerons dans la décoration des pièces très ruinées (et aujourd'hui totalement

⁵⁷ Cette association au taureau peut aussi être constatée pour sa « parèdre » Béset, cf. J. FISCHER, *Griechisch-römische Terrakotten aus Ägypten*, Tübingen 1994, pl. 55, n° 558 et p. 259 (S/13 2687) ; *LIMC* III/1, p. 112 A ; III/2, pl. 89.

⁵⁸ Voir J.-Ph. LAUER & Ch. PICARD, *Les Statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis*, Paris 1955, pp. 8-9 et fig. 5 (la statue est conservée au Louvre). Cf. U. WILCKEN, *Urkunden der Ptolemäerzeit (ältere Funde)*, vol. I, Berlin-Leipzig 1927, p. 43.

⁵⁹ Ph. DERCHAIN, *op. cit.*, p. 168.

⁶⁰ J. E. QUIBELL, *Excavations at Saqqara (1905-1906)*, Le Caire 1907 ; Y. VOLOKHINE, *La Frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne* (*CSÉG* 6), Genève 2000, p. 72, n. 405.

⁶¹ Un lot de trente-deux figurines phalliques a été trouvé dans l'une des pièces : ces figurines étaient probablement fabriquées sur place (nombreux exemples inachevés) ; cf. J. E. QUIBELL, *op. cit.*, pp. 12-14 ; G. Th. MARTIN, « Erotic figures : the Cairo Museum Material », *GM* 96 (1987), pp. 71-84. Sur les cultes « phalliques » et la présence de Bès dans ce cadre, cf. J. FISCHER, « Der Zwerg, der Phallus und Harpokrates », *Kanobos* 1 (1999), pp. 27-45.

⁶² Ph. DERCHAIN, *op. cit.*, pp. 168-169.

détruites⁶³) de ce monument, un tableau figurant le taureau Apis, peint au-dessus d'un étonnant décor d'abeilles bourdonnant dans des vignes⁶⁴. Parmi les grands Bès de terre sculptés contre les murs, qui le montrent sous différentes postures, apparaît un Bès armé d'un couteau, et tenant un serpent à la main⁶⁵. Ces éléments ancrent la présence du dieu dans la nécropole memphite et son paysage théologique. Enfin, il faut également tenir compte de certains textes qui nous révèlent que des nains dansaient à l'occasion des funérailles de l'Apis⁶⁶. On peut penser que ceux-ci y tenaient le rôle d'un Bès, protecteur et gardien sur le seuil de l'au-delà.

Cette association de Bès aux cultes memphites, et plus particulièrement à celui de l'Apis, est sans doute, en partie du moins, à l'origine de sa présence autour de Sérapis, comme l'attestent les figurines trouvées lors des fouilles de Canope. Dans un cadre conceptuel et iconographique nouveau, au côté du dieu universel hellénistique, son rôle de protecteur continue de s'exercer, et lui vaut une place de choix dans la famille isiaque. Son rôle funéraire⁶⁷ (que suggère le serpent qui s'enroule autour de son bras dans le cadre sémantique grec), monde vers lequel oriente aussi l'image de l'Apis sur sa coiffe, s'intègre parfaitement à l'entourage de Sérapis, toute à la fois version grécisée de l'Osiris égyptien, et grand dieu cosmique.

Unité d'Histoire des religions antiques

Département des Sciences de l'Antiquité

Faculté des Lettres – Université de Genève

Rue de Candolle 2

CH-1205 Genève (Suisse)

youri.volokhine@lettres.unige.ch

⁶³ Le groupe en terre reproduit par J. E. QUIBELL (*op. cit.*) dans son frontispice est aujourd'hui exposé au Musée du Caire (galerie à droite de l'atrium, rez-de-chaussée).

⁶⁴ J. E. QUIBELL, *op. cit.*, pl. I ; PM, *TB* III/2, p. 777.

⁶⁵ J. E. QUIBELL, *op. cit.*, pl. XXVIII.1 ; une stèle figurant un Bès à l'épée et au serpent a également été découverte dans ce secteur, PM, *TB* III/2, p. 777 ; cf. R. A. LUNSING SCHEURLEER, *Egypte Geschenk van de Nijl*, Amsterdam 1992, p. 172 (Allard Pierson Museum 7762).

⁶⁶ Voir J. BERLANDINI, *BIFAO* 85 (1985), pp. 46-48, n. (i) (stèle de Parâherounemyef, JE 3299 ; sarcophage du nain Téos, CGC n° 29307) ; cf. Chr. FAVARD-MEEKS, in : D. MEEKS et Chr. FAVARD-MEEKS, *La Vie quotidienne des dieux égyptiens*, pp. 206-207.

⁶⁷ Cf. aussi les Bès porteurs de clé, un attribut des dieux infernaux : S. MORENZ, « Anubis mit dem Schlüssel ». *Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl-Marx Universität Leipzig* 3 (1953).